

Des approches et principes pour l'efficacité de nos collectifs.

Je pense que le plus grand frein à l'évolution est le séparatisme, agir comme si nous étions séparé les uns des autres, de la nature c'est comme de penser que le poisson peut exister, vivre, sans l'océan.

Une des caractéristiques de systèmes qui ont une bonne efficacité énergétique c'est que l'énergie (tout) circule en permanence, les éléments sont interdépendants, le tout soutiens le tout.

Si nous appliquons ce principe simple à nos relations humaines, nos économies, nos sociétés, nous pouvons recréer de la cohérence, de la résilience.

Nous pouvons concevoir des systèmes d'organisations, des modèles de gouvernances, des outils ... mais le changement doit se faire dans « l'approche » « la vision »

Nous pouvons expliquer des systèmes de gouvernances complexes, mais au bout du compte est ce que la base n'est pas : la confiance, le lâcher prise, l'action pour le bien de tous.

La plus part des cerveaux occidentaux ont une approche conceptuelle, abstraite, des méthodes, des initiatives de transition sont présenté comme révolutionnaire, parce que les cerveaux ont tellement tout complexifié que les choses simples et évidentes deviennent révolutionnaires.

La solidarité et le partage sont l'instinct de l'Humanité.

Steve Read à écrit un article très intéressant sur « les monocultures » d'outils et de méthodes comme la sociocratie et autre qui s'impose dans les milieux alternatifs. Lui parle de systèmes de gouvernance : anarchie méritocrate, où chacun fait se qu'il a à faire sans organisation de contrôle.

En permaculture nous utilisons beaucoup, constamment le mandala holistique avec au centre les valeurs, puis les principes, les stratégies et enfin les techniques.

L'erreur de copier coller des techniques comme les cultures sur buttes où la sociocratie ... sans comprendre les principes et les stratégies est une erreur.

Je pense que des collectifs sans stratégies, pratiques, raison d'être et tout les outils de conception et de facilitations de collectifs ne peuvent pas vraiment durer dans le temps.

Par contre j'observe beaucoup de collectifs, qui utilisent de façon maladroite des outils de facilitation. Qui mettent en place des protocoles, des processus et s'y accroches sans comprendre réellement les fonctions de ses outils et les adapté à la situation.

J'ai assisté à une réunion qui a commencé par : « et si on décidez au consensus si nous allons utiliser le consensus ? » :) et là j'ai compris que la réunion allait être longue :)

J'ai aussi expérimenté des réunions où nous avons pris autant de temps à parler de comment et de quoi nous allions parler plutôt que de le faire.

Je pense qu'il y a des bases, de savoir comment tout le monde va, qu'il y est des objectifs, des méthodes, de la célébration ...

Un système viable est en permanente évolution, les écosystèmes s'adaptent, les interactions sont infiniment complexe. Les fourmis ne disent pas aux papillons comment prendre des décisions. Le chêne ne dit pas à l'abeille comment gérer ça ruche ...

Il n'y a pas une façon de faire, et pourtant il y a des principes, des motifs, qui se répètent de façon prévisible.

Il y a des étapes à l'émergence de collectifs résilients. Il y'a aussi de multiples approches, cultures ...

Encore et toujours l'approche systémique consiste essentiellement à comprendre les fonctions d'un élément et de les assembler pour créer des synergies positives.

Si vous deviez donner le pourcentage des informations que vous recevez qui vous sont utiles, vous diriez combien ?

Bien sûr on peut se dire que tout est juste et que ce qui arrive doit arriver ... mais avec une approche strictement d'efficacité énergétique, pourquoi est-ce que des quantités de personnes me donnent des quantités d'informations qui me sont inutiles ?

Parce qu'elle n'ont pas compris la base de la gestion de système : l'analyse d'élément.

Moi je suis une personne qui a une raison d'être, des fonctions, comme chaque élément de la planète et de l'univers. Ceux qui ont reconnu cela me demandent et me donnent des informations pertinentes.

Si j'ai une ressource, matériel, financière, des informations, des savoirs faire et qu'ils ne circulent pas, comme dans la nature se qui n'est pas interconnecté crée une pollution. Si j'ai quelque chose à dire à faire et que je le garde pour moi c'est comme si il y avait un déséquilibre dans l'ordre naturels des choses.

Ce principe de base s'applique à toutes les échelles, dans tous les domaines.

Entre les personnes, les organisations, les associations, les programmes, nous pouvons concevoir des collectifs à toutes les échelles, des villages, des villes, des économies grâce à cette approche.

Un des principes des écosystèmes est de maximiser les bordures, les interfaces, nous pouvons observer des motifs naturels qui assurent cette fonction, de maximiser les surfaces de contacts, par exemple les branchement.

Plus il y a de contacts, de relations, d'échanges entre des éléments, plus il y a de stabilité dynamique, de résilience.

Donc tout le contraire d'un esprit formaté par le système capitaliste qui agit pour le séparatisme.

Nous pouvons utiliser autant de méthodes perçues comme révolutionnaires et efficaces, c'est l'approche, la conscience que nous sommes interdépendants, que nous faisons partie d'un tout dans un tout qui fait émerger une culture du vivre ensemble.

Benjamin Burnley

www.caravane-de-permaculture.org

